

LA CONFÉRENCE DE LONDRES. — LE RETOUR DE M. BASLY. — L'ACCIDENT DE LA GARE D'ORSAY

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.460. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

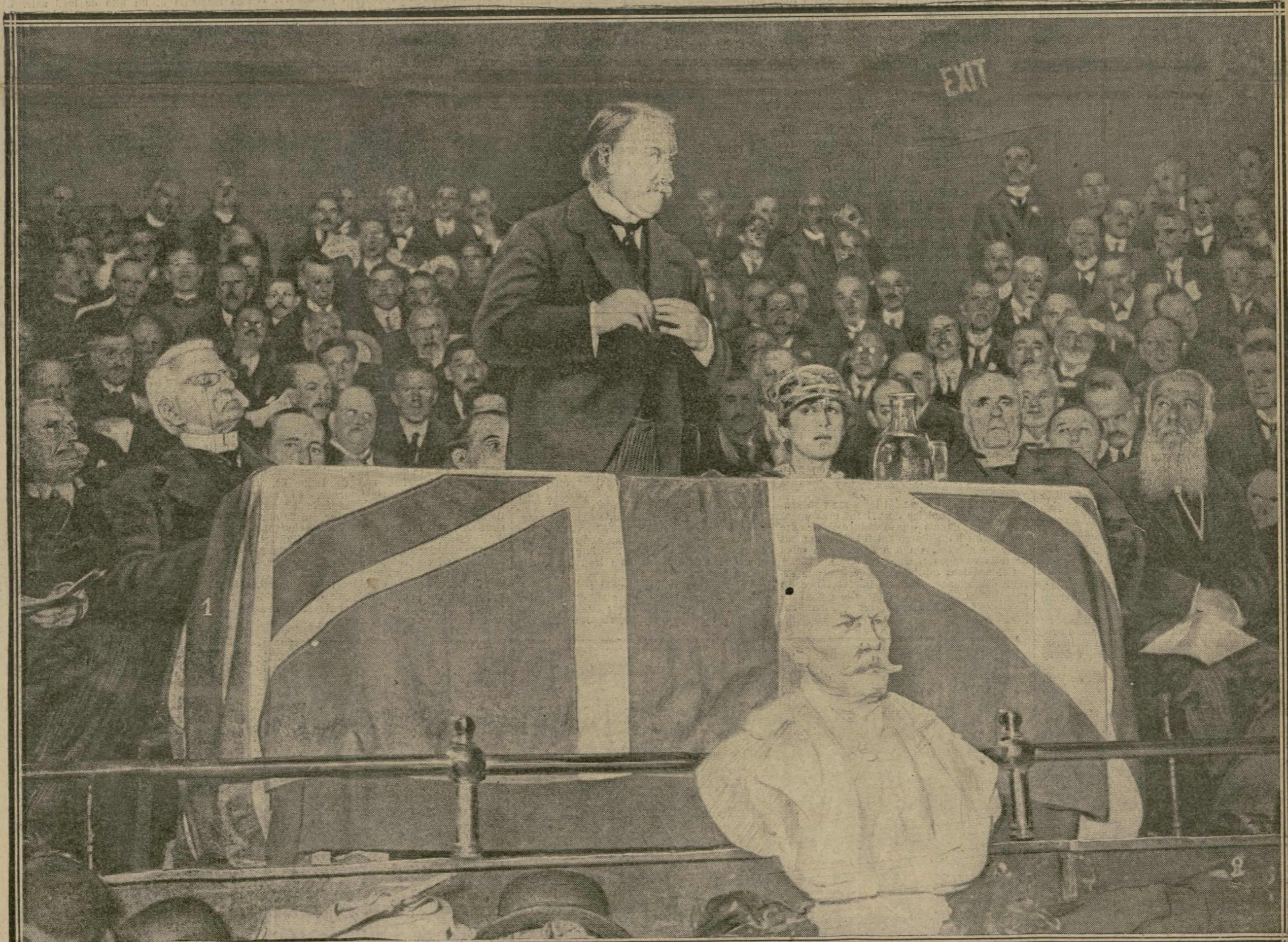
Vendredi
10
AOUT
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger : 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LA CONFÉRENCE DE LONDRES VIENT DE SE TERMINER



M. RIBOT REÇU A LA GARE DE CHARING-CROSS. — DE GAUCHE A DROITE : LORD CECIL, M. BALFOUR, M. RIBOT, LE GENERAL SMUTS ET LORD DERBY



M. LLOYD GEORGE PRONONÇANT SON DISCOURS AU QUEEN'S HALL. — A GAUCHE (1), M. SONNINO, QUI PARLA AUSSI; A DROITE (2), M. PACHITCH
La conférence interalliée de Londres vient de se terminer sur un accord complet. La France était représentée par MM. Ribot, Painlevé, Thierry, Albert Thomas, le général Foch et M. de Margerie. Voici M. Balfour recevant M. Ribot à Charing-Cross. Au-dessous, M. Lloyd George, premier ministre, prononçant un important discours au Queen's Hall, le 4 août. A gauche, se tient M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères d'Italie, qui prit la parole en anglais; à droite, M. Pachitch, président du Conseil de Serbie.

LA CONFÉRENCE DE LONDRES

LES ALLIÉS DEVRAIENT, A SON GRÉ,
PROCÉDER PLUS FRÉQUEMMENT
A DES ÉCHANGES DE VUES

NOS MINISTRES A LONDRES

De gauche à droite : M. THIERRY (au second plan) et M. DE FLEURIAN ; M. SONNINO, causant avec le général FOCH ; M. PAINLEVÉ en chapeau mou, et un délégué anglais.

Mardi et mercredi s'est tenue, à Londres, la nouvelle conférence des Alliés dont la réunion avait été décidée à la conférence de Paris.

Les 25 et 26 juillet, les questions balkaniques dans leurs rapports avec la guerre avaient été examinées par les délégués des puissances de l'Entente qui ont, dans les Balkans, des intérêts politiques et militaires. Les décisions générales qui avaient été prises alors devaient être complétées par des mesures techniques dont le règlement a demandé un certain temps. Ainsi s'explique cette double conférence sur un objet unique. Cette fois, cependant, seules l'Angleterre, la France, l'Italie et la Russie étaient représentées.

La présence à Londres des ministres des Affaires étrangères de France et d'Italie, M. Ribot et M. Sonnino, suffit d'ailleurs à indiquer qu'il ne s'agit pas d'une simple conférence d'enregistrement et que des questions importantes ont été traitées, quoique aucune déclaration n'ait été faite à l'issue des séances. On en est donc réduit à faire un certain nombre d'hypothèses sur les sujets qui ont pu être abordés, en dehors des problèmes militaires. Par exemple, d'après les journaux anglais, il a été question de la conférence socialiste de Stockholm contre laquelle une opposition très vive s'est manifestée.

D'autre part, entre la réunion de Paris et celle de Londres, un fait nouveau s'était produit : le manifeste de Corfou, contresigné par M. Faidherbe, et qui fixe les bases de l'union serbo-croato-slovene. Ce programme d'avenir de tous les Yougo-Slaves, y compris ceux d'Autriche-Hongrie, désireux de fonder un Etat unique, a causé en Italie une certaine émotion pour la raison que l'unité serbo-croate pose une question d'équilibre dans l'Adriatique. La presse italienne s'est beaucoup occupée de cette affaire, en grande partie, d'ailleurs, dans un esprit de conciliation. On peut présumer que M. Sonnino en aura parlé à la conférence dans le même esprit.

Il est à noter, à ce propos, qu'au déjeuner qui a eu lieu mercredi à la société serbe de Londres, M. Lloyd George a pris la parole et affirmé avec une force nouvelle que l'Angleterre s'engageait à restaurer la Serbie.

Enfin les délégués des Alliés, avant de se séparer, ont été unanimes à penser qu'il importait « d'assurer entre eux des échanges de vues fréquents afin de donner à leur action concertée toute l'efficacité qui convient pour la conduite de la guerre ». A défaut d'un comité permanent, dont la réalisation a été reconnue impossible, rien ne serait plus désirable que ces rendez-vous réguliers et fréquents. Jusqu'ici, ce vœu, souvent exprimé, était resté plat. Il serait à souhaiter qu'après la conférence de Londres il reçût une sanction. — J. B.

La conférence des gouvernements alliés, commencée mardi à Londres, s'est terminée mercredi après-midi.

M. Ribot, qui avait de s'embarquer pour l'Angleterre avait fait visite dimanche au roi des Belges, est rentré hier matin à Paris, avec MM. Painlevé, Albert Thomas, Thierry et le général Foch.

En outre, plusieurs entretiens ont eu lieu, en dehors des séances officielles, entre MM. Ribot, Lloyd George, Sonnino et les membres du « War Cabinet » britannique.

M. Sonnino est revenu à Paris avec M. Ribot. Il va continuer son voyage pour rentrer à Rome.

Les puissances alliées étaient représentées à la conférence de Londres par les personnalités suivantes :

La France, par MM. Ribot, président du conseil, ministre des Affaires étrangères ; Painlevé, ministre de la Guerre ; Thierry, ministre des Finances ; Albert Thomas, ministre de l'Armement, assistés du général Foch, chef de l'état-major général de l'armée, et de M. de Margerie, directeur des affaires politiques au ministère des Affaires étrangères.

La Grande-Bretagne, par M. Lloyd George et les membres du War Cabinet : M. Bonar Law, lord Milner, lord Curzon, sir Edward Carson, M. Henderson, ainsi que par M. Balfour, ministre des Affaires étrangères, et lord Derby, ministre de la Guerre, assistés du général Robertson, chef de l'état-

major général, et de lord Bertie, ambassadeur de Grande-Bretagne à Paris.

L'Italie, par M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, qu'assistait M. de Martino, secrétaire général du ministère des Affaires étrangères ; le marquis Imperiali, ambassadeur d'Italie à Londres, et le général Abbricci.

La Russie, par le chargé d'affaires de Russie à Londres.

La conférence interalliée, commencée, ainsi que nous l'avons dit plus haut, mardi dernier, s'est poursuivie mercredi pendant toute la journée. Elle ne s'est terminée qu'à six heures et demie du soir.

Une foule nombreuse se pressait dans Down street pour assister au départ des membres du cabinet de guerre et des représentants alliés.

Progrès dans les Flandres

De nouveaux orages ont éclaté dans les Flandres. Les pluies persistantes, en détrempant le terrain, rendent à nouveau tout déplacement d'artillerie lourde difficile. Semblablement, des opérations d'infanterie ne sauraient se développer sur une terre transformée en marécage, sans la préparation et la protection des tirs de bombardement. Tout au plus, de vives actions de reconnaissance et des raids peuvent-ils être exécutés à la faveur de surprises. Nos alliés notent cependant que les troupes françaises qui épaulent les troupes britanniques à la gauche de leur secteur d'offensive ont fait de sensibles progrès dans la région nord-ouest de Bixchoote.

Sur le front français, des duels d'artillerie assez vifs sont signalés, qui ont présenté le maximum d'intensité au cours des dernières vingt-quatre heures, sur le secteur ferme de la Royère-Epine de Chevrengny, le long du Chemin des Dames, et sur la rive droite de la Meuse dans les régions du bois des Caurières et de Douaumont.

Sur les Hauts de Meuse, près des Eparges, un raid heureux nous a permis, au nord de Vaux-les-Palameux, de pénétrer dans les lignes ennemies d'où nous avons ramené des prisonniers.

GRAVE ACCIDENT A LA GARE DU QUAI D'ORSAY

Un train de banlieue est télescopé par une rame de l'express de Toulouse
On compte trois morts et onze blessés.

Hier soir, le train de banlieue 271, qui part de Paris-Orsay à 18 h. 20, avait à peine franchi 150 mètres qu'il fut télescopé par le A. N. bis, rame vide qui rentrait en gare pour être attelée à l'express se dirigeant vers Toulouse.

La violence du choc fut telle que non seulement la locomotive du 271 fut gravement endommagée, mais que la voiture de 3^e classe qui suivait immédiatement fut littéralement mise en miettes. On a à déplorer la mort de trois voyageurs. Onze ont été blessés.

Cet accident a-t-il été causé par une erreur d'aiguillage, par une inadvertance du mécanicien qui aurait dépassé le signal ? C'est cette dernière hypothèse qui semblait prévaloir.

Stockholm
DU VOTE DES TRAVAILLISTES
BRITANNIQUES, QUI AURA LIEU
AUJOURD'HUI, DÉPEND LE SORT
DE LA CONFÉRENCE

LONDRES, 9 août. — La conférence du parti ouvrier britannique, qui se réunira demain à Londres pour discuter la question de la participation des Anglais à la conférence de Stockholm, sera, très certainement, un événement d'une importance considérable.

Les débats de Stockholm ne pourraient pas avoir lieu si les ouvriers anglais refusaient, tout comme les ouvriers belges l'ont fait, d'accepter l'invitation du comité socialiste hollandais-scandinave.

Il sera probablement impossible, jusqu'au moment du vote, de prévoir le résultat de la conférence de Londres. La majorité pour ou contre Stockholm sera certainement très faible.

Un très fort mouvement contre toute participation à cette conversation s'est dessiné, ces derniers jours, dans le monde ouvrier anglais.

Son intensité s'accroît au fur et à mesure qu'on approche le moment de prendre une décision. Bien des gens, autrefois favorables au projet de Stockholm, déclarent que la récente offensive allemande contre la Russie a ruiné tout espoir d'une discussion utile entre les socialistes des nations belligérantes.

La situation internationale a changé depuis que le Soviet de Petrograd a lancé son



M. O'GRADY

appel. La conférence travailliste de Londres sera invitée demain à tenir compte de cette modification.

Dans le *Daily Chronicle*, le député ouvrier James O'Grady, qui fit au printemps un séjour de plusieurs semaines en Russie, expose avec précision les raisons pour lesquelles ses camarades anglais doivent refuser l'invitation de Stockholm.

« Nous ne saurions gagner, dit-il, à aller là-bas. Le résultat de cette conférence ne serait certainement pas un profit, mais une perte. Je fais appel à tous mes amis et leur demande de se rendre compte de la gravité du problème. »

« La guerre ne traversa jamais, depuis son début, une phase plus critique. L'idole devant laquelle le peuple allemand s'est courbé pendant cinquante ans commence à chanceler. Si notre démarche contribuait à la redresser, à la consolider pour un temps, nous aurions commis un crime envers la démocratie et le monde. »

M. BASLY EST RENTRÉ A PARIS

LE DÉPUTÉ DE LENS NOUS DÉPEINT
LES SOUFFRANCES ENDURÉES
PAR SES COMPATRIOTES

M. BASLY (X) A SON ARRIVÉE A LA GARE DE LYON

En débarquant hier matin, à 9 heures 10, M. Basly retrouva sur le quai de la gare de Lyon un grand nombre d'amis qui l'attendaient pour lui souhaiter la bienvenue.

M. Basly, député et maire de Lens, est arrivé hier, à 9 h. 20 du matin, à la gare de Lyon. Il avait pris place dans un wagon de 3^e classe du train spécial qui ramenait de Belgique, par l'Allemagne et la Suisse, un millier d'évacués du Pas-de-Calais.

Mme Basly, trop fatiguée pour supporter ce dur voyage, est restée à Evian. Elle ne rejoindra son mari que dans quelques jours. Le député de Lens porte à la boutonnière un petit losange de carton vert, insigne des rapatriés.

Sur le quai de la gare l'attendent son fils, Marcel Basly, soldat au 1^{er} génie, accompagné de sa jeune femme ; M. Vasseur, secrétaire particulier de M. Ribot, et de nombreux amis.

« Je tiens à dire, nous déclare-t-il, que le moral de nos populations n'a jamais faibli ; que pas un seul d'entre nous, homme ou femme, n'a failli à son devoir, même sous la pression des plus terribles menaces. Pour tant que de privations, que de souffrances nous avons endurées ! Pendant deux ans, nous avons vécu presque exclusivement dans les caves. Nous avons été témoins de pertes douloureuses. La mort frappait impitoyablement autour de nous. Rien qu'à Lens, j'ai enregistré 500 tués et 900 blessés. C'est à grand-peine que j'ai pu assurer le ravitaillement de la population. »

La modestie empêche M. Basly de dire qu'il a toujours été le premier à prêcher d'exemple. Pour éviter de parler de son action et de son dévouement, il passe immédiatement à la journée douloureuse que fut celle de l'évacuation :

« Le matin, à onze heures, nous fûmes prévenus brutalement que nous quitterions Lens à trois heures de l'après-midi. Je n'eus le droit d'emporter ni les archives de la mairie, ni les provisions de farine et de riz, ni la caisse municipale qui contenait 500.000 francs. Je protestai énergiquement auprès de la Kommandantur ; c'est seulement plus tard que la caisse me fut rendue, mais les Allemands l'avaient allégée de 90.000 francs. »

« Au moment de notre évacuation, la situation était devenue intenable. Bien que les Anglais eussent pris soin d'interrompre leur bombardement pendant les heures de ravitaillement, ce n'étaient, du matin au soir, qu'explosions sur tous les points de la ville. »

« Le 11, les Allemands firent sauter le théâtre, l'église, la Banque de France, la nouvelle mairie, et la plupart des immeu-

bles situés sur des points culminants. Les caves, dont ils avaient chassé la population pour les convertir en abris, furent minées et anéanties. »

« Et les puits miniers ? demandons-nous. — Dès 1915, ils les ont soit noyés, soit fait sauter, sous prétexte que nous nous en servions pour communiquer avec les Anglais. »

Entraîné par les siens, le député s'éloigne.

Son premier contact avec la foule donne lieu à des scènes poignantes. Nombreux sont les réfugiés de Lens qui sont venus au-devant de leur député, en quête de nouvelles de ceux qu'ils ont laissés au pays. Hélas ! si pour les uns il est le bon messager, pour combien d'autres est-il le porteur de tristesse ! Très ému, il répond d'une voix tremblante aux demandes qu'on lui adresse et qui ont parfois le ton de la supplication.

Arrivant enfin à se dégager de toutes les étreintes, M. Basly parvient à pénétrer avec sa famille dans un établissement en face la gare, où, tout en se restaurant légèrement, il nous dit le régime détestable auquel ses compatriotes étaient soumis à Maffé, province de Namur : tous les jours ils avaient un brouet composé d'orge et de riz à peine bouillis ; tous les trois jours, un kilo de mauvais pain ; tous les mois, 900 grammes de féculents et un kilo de lard salé. Les vieillards et les enfants recevaient, en outre, mensuellement 500 grammes de farine phosphatée ou de biscuit.

Sur l'absence de scrupules de nos ennemis, M. Basly n'est que trop renseigné. En fin 1916, s'étant adressé à la Kommandantur, à la tête de laquelle se trouvait le major Klotz, du 12^e régiment d'artillerie allemande, pour obtenir les pommes de terre destinées au ravitaillement de la population, celui-ci lui demanda le versement d'une somme de 15.000 francs.

Le paiement fut aussitôt effectué, mais les pommes de terre ne furent jamais livrées. Sur sa réclamation, il lui fut répondu qu'on ne lui devait rien, attendu que la ville de Lens était à l'amende de 20.000 francs.

Le maire dut, en conséquence, verser encore 5.000 francs, et la population continua à être privée de pommes de terre. Les causes de cette amende ? Trois mois auparavant un soldat allemand avait été blessé dans Lens par une balle anglaise. La ville avait été déclarée responsable.

Comme le maire-député faisait remarquer au fameux major Klotz que cette responsabilité collective était absolument contraire aux décisions de la Convention de La Haye :

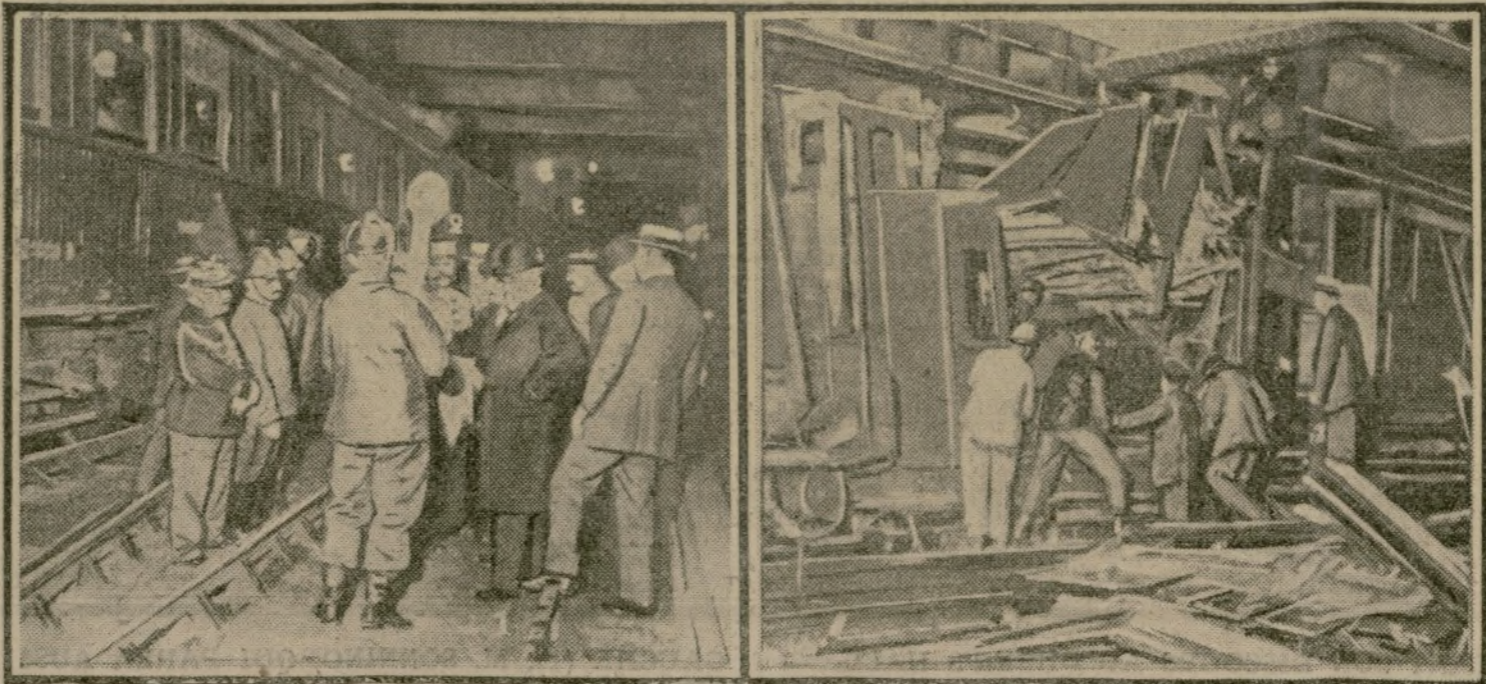
« La Convention de La Haye, lui fut-il répondu, elle est pour nous, et non pour vous. »

La résistance russe

Le communiqué allemand ne trouve aucun événement particulier à signaler sur le front d'offensive du maréchal prince Léopold de Bavière, et ce silence est par lui-même assez significatif. Le long de la Zbrucz, sur les deux rives du Dniester et jusqu'au Pruth, il est visible que l'avance allemande, contenue par les contre-attaques des arrière-gardes russes, est, pour le moment tout au moins, fortement contenue.

Dans la Moldavie occidentale, nos alliés semblent bien près, pareillement, d'avoir réalisé un équilibre défensif. La progression des Austro-Allemands est faible et n'intéresse que des secteurs étroits. Sur la rive orientale de la Bystritza, au nord-ouest de Cotargasu et de Sipota, de brillantes actions ont été engagées où les troupes russes ont fait preuve du plus brillant courage.

La situation ne s'est point modifiée sur le front roumain de Focsani. L'armée d'attaque du maréchal Mackensen n'est certes point à dédaigner. Elle compte de solides éléments allemands : 7 divisions, la 217^e, la 89^e, la 216^e, la 109^e, la 115^e, la 212^e et la 12^e division bavaroise. Ces corps opèrent en liaison avec les divisions bulgares que soutient une division de cavalerie. Mais le front d'offensive des Allemands, sur ce secteur méridional de la bataille, est plein d'obstacles. Les Roumains, appuyés à des défenses naturelles, protégés par des marais, sont par faitement placés pour opposer la résistance la plus énergique et contiennent toute avance. Il est visible que l'offensive du maréchal allemand a pour principal, et peut-être unique but, l'occupation de Marasesti, point de jonction des voies ferrées qui ravitaillent l'armée roumaine engagée sur la Putna et le Casinu. Mais ce but n'est pas près d'être atteint. Et l'armée roumaine d'offensive garde la pleine liberté de sa manœuvre, si le haut commandement estime qu'il est utile d'opérer son repli.



A GAUCHE : M. POINCARÉ (1), ACCOMPAGNÉ DU GÉNÉRAL DUBAIL (2), SUR LES LIEUX DE L'ACCIDENT
A DROITE : LE WAGON QUI A LE PLUS SOUFFERT

LECONS PAR CORRESPONDANCE
Rue de Rivoli, 53, PARIS
Commerce, Comptabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.
Préparation aux Brevets et aux Baccalauréats.

BERLIN SANS CAFES NI RESTAURANTS

Les Berlinoises sont dans le désespoir. Sous prétexte qu'ils auraient contrevenu aux arrêtés et ordonnances sur le ravitaillement, l'administration militaire procède à la fermeture méthodique de la plupart des cafés et restaurants de la capitale allemande.

Ce fut d'abord le restaurant « Rudolf Dressel », situé Unter den Linden, dont le propriétaire, Heinrich Fuchs, bien que fournisseur de la cour, n'a pas échappé à la rigueur de l'administration.

Puis vint le tour du « Wiener Schloss Restaurant », obligé de fermer dans les vingt-quatre heures.

Cela se passait, d'après le *Vorwärts*, le 28 juillet dernier.

Le lendemain, le « Karl Hiller », situé également Unter den Linden, demeura clos par ordre supérieur.

Le « Willys Weinstuben » suivait, le 31 juillet, l'exemple de ses confrères, et, en dehors de ces grandes maisons, soixante-sept établissements plus modestes cessaient, par ordre, leur commerce.

Alarmés de ces mesures, quelques propriétaires, comme, par exemple, celui du restaurant « Stadt Berlin », ont préféré prendre les devants et ont mis la clé sous la porte.

On imaginait que les rigueurs allaient cesser quand, il y a deux jours, l'administration décréta, pour la date du 10 août, la fermeture de cinq des plus grands établissements berlinois : le « Viktoria Café », le « Linden Restaurant », le « Viktoria Diele », le « Viktoria Restaurant » et le « Richard Diele ».

Le désespoir des Berlinoises s'accroît de jour en jour, car les cinq établissements précités centralisaient la plus grande partie de la vie extérieure de la capitale.

Le « Viktoria Café » surtout était le rendez-vous des politiciens et des intellectuels les plus en vue.

Autrefois de pareilles mesures auraient passé, sinon inaperçues, tout au moins sans protestations ; on les aurait acceptées passivement, avec résignation, comme une nécessité inéluctable, comme un ordre devant lequel il fallait s'incliner : l'ordre militaire.

Mais les temps ont changé, ce qui permet au *Berliner Tageblatt* de commenter ainsi la nouvelle :

« L'administration militaire n'y a pas de main morte, il faut l'avouer. Toutefois, ces mesures, peut-être justes mais vraiment par trop draconiennes, commencent à agacer considérablement la population civile qui n'y est pour rien et qui se trouve frappée. Nous ne saurions trop conseiller la prudence et le doigté aux autorités militaires. La patience du public a une limite. »

La grève des cheminots ajournée en Espagne

MADRID, 9 août. — Au cours d'une réunion tenue hier soir dans la Maison du Peuple, les délégués des cheminots, estimant que le gouvernement se montre favorable aux intérêts ouvriers et paraît disposé à exercer une certaine pression sur les compagnies, ont décidé d'annuler la proclamation de grève qui avait été lancée pour le 10 courant.

Il a été entendu que la grève ne serait pas déclarée tant que dureraient les pourparlers avec les compagnies, et ce n'est que dans le cas où un accord ne pourrait aboutir entre les deux parties que le comité de grève inviterait les cheminots à cesser le travail. — (Radio.)

Tous les quotidiens à dix centimes

La commission interministérielle de la presse nous communique la note suivante :

Le ministre de l'Intérieur soumettra ce matin au Conseil des ministres l'arrêté qu'il a pris à la demande de la commission interministérielle de la presse et aux termes duquel les journaux politiques quotidiens devront être vendus au public, à partir du 1^{er} septembre prochain, au prix de dix centimes l'exemplaire.

Prix de vertu de 1917

L'Académie française, dans sa séance d'hier, a voté deux prix de 10.000 francs chacun à MM. François Cannay, à Sallanches (Haute-Savoie), et Firmin Verjat, à Bulfières (Saône-et-Loire).

Le président du Syndicat des mandataires au poisson donne sa démission

Après les manifestations que provoquèrent la pénurie de poisson pendant les jours sans viande et la resserre prétendue exagérée de ces derniers temps, voici qu'hier matin des prix particulièrement élevés — très supérieurs à la taxe, ainsi que nous l'annonçons d'autre part — ont déchaîné aux Halles un vif mécontentement parmi les acheteurs.

D'autre part, les mandataires qui ont respecté la taxe se sont élevés contre cette hausse qui les oblige à payer à l'expéditeur un prix officiel de vente, sous peine de ne plus recevoir de marchandises.

Des réclamations violentes se sont élevées contre le président des mandataires au poisson, qui a donné sa démission. A la suite de cet incident, le syndicat a décidé sa dissolution.

La viande de porc taxée par les charcutiers

La délégation des syndics de la chambre syndicale de la charcuterie a tenu, hier, une réunion à laquelle assistaient le président et le vice-président des commissionnaires en bœufs.

D'un commun accord, il a été décidé de limiter le prix de vente des porcs sur le marché. Le prix-limite fixé est de : pour le mort, 185 fr. les 50 kilos ; ou 370 francs les 100 kilos, vivant.

Cette décision va être portée sans retard à la connaissance de tous les intéressés.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

5 HEURES
DU
MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES
DU
MATIN

UNE INTERVIEW DE M. PAINLEVÉ

LA NATION FRANÇAISE, DIT-IL, ACCEPTÉ LA PROLONGATION DE LA GUERRE COMME UN DEVOIR

LONDRES, 9 août. — Avant de partir pour la France, M. Painlevé a accordé une entrevue à M. William Colley de l'*Evening Standard*.

Le ministre français lui déclara que le peuple de France, entraîné dans la guerre par l'agression allemande, se rend de plus en plus compte de la gravité de la situation et c'est plein d'ardeur, sans faux orgueil, mais avec une résolution méconnaissable qu'il regarde le début de cette quatrième année de guerre.

La nation française entière accepte la prolongation de la guerre comme un rude devoir auquel elle doit faire face tant que le conflit n'aura pas été amené au point réclamé par la Liberté et la Justice.

« La fraternité des armées britannique et française est parfaite, admirable. Elles savent que le succès final certain dépend uniquement de leur vaillance, de leur endurance et de celles de leurs alliés. »

Très gravement, M. Painlevé continua : — Ensemble, sans hésitation, soldats anglais et français accablent l'ennemi jusqu'au jour où, triomphants, déposant leurs armes, ils pourront dire : « Notre tâche est finie ; l'ordre et la justice régneront maintenant entre les nations libres. »

« Parant de la participation de l'Amérique, M. Painlevé dit toute l'importance que les Alliés y attachent : — Ensemble, les armées britannique, américaine et française exerceront une pression continue sur l'ennemi avec des coups foudroyants, étourdissants, à tels intervalles que les hauts commandements jugeront convenables. »

M. Painlevé ajouta : — L'ère des difficultés de la Russie passera. Nous devons être calmes, patients, en complet accord pour atteindre le but commun aux Alliés dont la détermination est inflexible.

A une dernière question concernant la durée de la guerre, le ministre répondit : — La fin n'est pas encore là ! — (Information.)

Les accords secrets de l'ex-roi Constantin

ATHÈNES, 9 août. — Suivant le *Progrès*, le gouvernement déposera à la Chambre une correspondance échangée entre l'ancien roi Constantin et le kaiser, laquelle se trouve en sa possession.

Il fera aussi connaître toutes les circonstances de l'emprunt ou avance de quatre-vingts millions de marks consenti par l'Allemagne, comme qui a été transmise par l'intermédiaire de la banque nationale.

La Chambre grecque approuve la loi martiale

ATHÈNES, 9 août. — La Chambre a discuté hier la loi martiale qui a été récemment décrétée.

M. Cavallieratos, député de l'opposition, a prononcé un discours très violent où il a accusé le gouvernement de vouloir porter atteinte aux libertés du peuple et surtout de vouloir entraver la liberté de la tribune.

L'orateur a été rappelé à l'ordre. M. Venizelos est intervenu pour répondre à M. Cavallieratos. Il exposa les raisons qui ont amené le gouvernement à promulguer la loi martiale.

Après avoir rappelé les tendances libérales du gouvernement actuel, M. Venizelos a conclu en ces termes : — Si les circonstances et les événements l'exigent, je demanderai à la Chambre des pouvoirs dictatoriaux. »

LES COMMUNISTIQUES OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES DANS LA RÉGION PANTHEON-EPINE DE CHEVRENY.

Un coup de main exécuté par nous à l'est de la ferme de Moisy nous a permis de ramener des prisonniers.

Dans la région des Eparges, au nord de Vaux-lès-Palameix, un de nos détachements a pénétré dans les tranchées allemandes et, après un vif combat, au cours duquel il a infligé de lourdes pertes à l'adversaire et bouleversé ses organisations, il est rentré au complet dans ses lignes.

Rien à signaler sur le reste du front.

23 HEURES. — EN BELGIQUE, NOUS AVONS REALISÉ DE NOUVEAUX PROGRES AU SUD DE LANGE-MARK ET FAIT UNE VINGTAINTE DE PRISONNIERS.

ACTIVITÉ DES DEUX ARTILLERIES DANS LE SECTEUR PANTHEON-EPINE DE CHEVRENY, DANS LA RÉGION DES MONTS PRES D'AUBERIVE ET SUR LES DEUX RIVES DE LA MEUSE.

Aucune action d'infanterie.

DANS LA JOURNÉE DU 8 AOÛT, MALGRÉ LE MAUVAIS TEMPS QUI RENDAIT LEUR MISSION PARTICULIÈREMENT DIFFICILE, NOS ESCADRILLES ONT EFFECTUÉ DE NOMBREUSES SORTIES ET BOMBARDEMENT LES TERRAINS D'AVIATION DE COLMAR ET D'HABSEHEIM. TOUS LES OBJECTIFS ONT ÉTÉ ATTEINTS.

Front britannique

13 HEURES. — LES TROUPES FRANÇAISES ONT FAIT DE NOUVEAUX PROGRES AU NORD-OUEST DE BIXSCHOOTE.

Hier, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos lignes au nord de Reux a été repoussé par notre feu en subissant des pertes.

22 HEURES. — L'ARTILLERIE EST DEMEURÉE ACTIVE DE PART ET D'AUTRE DANS LA RÉGION D'YPRES.

Aucune action d'infanterie.

NOUS AVONS EXÉCUTÉ VERS LENS, AU DÉBUT DE LA MATINÉE, DES COUPS DE MAIN QUI NOUS ONT VALU DES PRISONNIERS ET ONT COUTÉ DES PERTES NOMBREUSES À L'ENNEMI.

NOS TROUPES, QUI ONT PÉNÉTRÉ DANS LES POSITIONS ALLEMANDES SUR TOUS LES POINTS ATTAQUÉS, SE SONT RETIRÉES AVEC DES PERTES LÉGÈRES. APRÈS AVOIR DETRUIT LES ABRIS ET BOULEVERSE LES ORGANISATIONS DEFENSIVES DE L'ADVERSAIRE.

L'artillerie a montré plus d'activité que de coutume dans le secteur de Nieupoort.

LE QUESTIONNAIRE DE STOCKHOLM

LES SOCIALISTES RÉPONDENT QUE L'ALSACE ET LA LORRAINE DOIVENT ÊTRE FRANÇAISES

Les socialistes français, répondant au questionnaire hollando-scandinave, viennent de préciser en une motion leur point de vue sur le problème de l'Alsace-Lorraine, qu'ils proclament être française « au nom d'un droit que le temps n'a pas prescrit ». Cette motion dit notamment :

« C'est au nom même du principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes que les socialistes de France affirment, à l'encontre de certains socialistes d'Allemagne, que le problème d'Alsace-Lorraine est ouvert. »

« La rupture de l'état de paix, la rupture par conséquent du traité de Francfort, brisé par l'Allemagne, puisque c'est elle qui a déclaré la guerre à la France, a naturellement rompu un contrat qui résultait de la force, et que la France n'avait pas cependant essayé de rompre depuis quarante-quatre ans. »

« C'est légitimement que la France peut dire : « Rompu le traité de Francfort, rompus ses effets. »

La motion, après avoir rappelé l'adhésion volontaire de l'Alsace et de la Lorraine à la France, en 1790, et la protestation solennelle qu'élevèrent à Bordeaux, en 1871, contre l'annexion les députés des deux provinces, déclare que « les traités qui suivront la guerre, en rappelant la violation du droit des peuples accomplie en 1871, déclareront que c'est la brutalité de la force qui a seule tranché le lien entre l'Alsace-Lorraine et la France. »

C'est donc le retour pur et simple à la France des deux provinces qui lui ont été arrachées par la violence que les socialistes réclament.

Malheureusement non. Par un excès de scrupule — que l'abstention, au moment du vote, des deux membres de la commission d'origine alsacienne, MM. Gaston Leroy et Braemer, souligne suffisamment — ils demandent à la France de renoncer « à se réclamer exclusivement d'un droit cependant incontestable et évident ». Pourquoi ?

« Afin, explique la motion, de consacrer par un exemple illustre cette procédure de consultation des populations, qui peut seule, acceptée comme une règle d'application universelle, épargner au monde des calamités sans fin. »

Les socialistes français se prononcent nettement en terminant pour l'évacuation des pays envahis, la juste réparation matérielle des dévastations commises en violation des conventions de La Haye, dont ils rappellent que le général von Grunden, premier délégué militaire allemand, prit l'initiative, et insistent pour que la Belgique et le Luxembourg, « dont la neutralité a été violée », soient en outre totalement indemnisés par les auteurs de la violation.

La réunion d'aujourd'hui

C'est cet après-midi que la commission politique désignée par le groupe parlementaire socialiste, et dont font partie MM. Cachin, Moutet, Renaudel, Valère, Mistral et Longuet, doit se rencontrer avec M. Albert Thomas, pour préciser, en accord avec le ministre de l'Armement, la politique d'action que le parti entend suivre, et qui doit se manifester, aussi bien dans le domaine économique que sur le terrain financier, principalement en ce qui a trait aux charges fiscales, impôt sur les bénéfices de guerre, etc., etc.

Liebknecht serait mourant

AMSTERDAM, 9 août. — Des voyageurs qui arrivent de Berlin annoncent que le bruit court que Liebknecht serait mourant dans l'hôpital de sa prison.

Avant d'entrer à l'hôpital, il était occupé dans la prison à des travaux de cordonnerie.

Le projet Wilson sur le ravitaillement

WASHINGTON, 9 août. — Le Sénat a voté, hier, par 66 voix contre 7, le projet sur le ravitaillement et le contrôle des vivres.

Le vote du bill est une véritable victoire personnelle pour le président Wilson.

LA SUISSE ET LE CHANTAGE ALLEMAND

LE PRINCIPE DE L'OUVERTURE DE CRÉDITS CONSIDÉRABLES SEMBLE ADMIS PAR LA SUISSE

BERNE, 9 août. — Les négociations germano-suisse se poursuivent.

Le principe de l'ouverture de crédits considérables à l'Allemagne a été admis par les représentants de la Suisse.

Le montant des crédits a été sans doute également fixé, mais on n'a pas jugé encore à propos de le faire connaître. Il paraît toutefois probable qu'après avoir parlé de 40 millions par mois on se contentera de 25 millions environ.

Reste à régler la question de l'organisme bancaire qui sera chargé de l'opération.

Il avait été question de créer une banque spéciale d'exportation ; le projet est aujourd'hui abandonné et l'on se bornera à former une société par actions à laquelle participeront les principaux consommateurs de la Suisse, non seulement les grands industriels, mais les villes qui ont des usines à gaz, peut-être les chemins de fer fédéraux, en tout cas les particuliers qui ont une consommation importante de charbon.

Le *Bund*, du 9, croit savoir que les actions seront émises au prix de 500 francs. D'après ce journal, quoiqu'on aurait besoin par exemple d'un demi-wagon de charbon de vrait souscrire une action. On n'a pas encore dit de quelle manière ces actions seront garanties, mais on assure que les garanties données seront de premier ordre ; elles recevront en tout cas un intérêt qui ne sera pas inférieur à 7 0/0 l'an.

Le gouvernement russe n'a pas accepté toutes les conditions de Kornilof

PÉTROGRAD, 9 août. — Les journaux annoncent que toutes les conditions télégraphiques par Kornilof pour accepter d'être généralissime ne sont pas admises intégralement ; mais on assure qu'une entente est établie entre le général et le gouvernement.

Une « liste noire »

Le gouvernement russe vient de publier une « liste noire » des collaborateurs et personnes des pays neutres avec lesquels toutes opérations sont interdites.

Manifestation antiallemande à Genève

Le *Petit Parisien* reçoit la dépêche suivante : GENÈVE, 9 août. — Les présidents des associations allemandes de Genève avaient convoqué leurs sociétés à une représentation privée d'un film cinématographique représentant la bataille de la Somme vue du côté allemand.

Les cartes étaient strictement personnelles et aucune n'avait été vendue.

Pendant la représentation, des pavés furent lancés sur la toiture vitrée du cinéma et l'opérateur faillit être atteint par des éclats de verre.

A la sortie, de nombreux gendarmes et agents furent mobilisés pour protéger les spectateurs, à qui de l'eau et des cailloux furent lancés, au milieu de violents coups de sifflet et de cris de : « A bas les Boches ! »

LE TRAVAIL DE L'AVIATION S'EST POURSUIVI DANS LA JOURNÉE D'HIER, EN DÉPIT DU MAUVAIS TEMPS QUI GENAIT BEAUCOUP LES VOLS.

Deux appareils allemands ont été abattus en combats aériens, un autre contraint d'atterrir désarmé. Tous les nôtres sont rentrés indemnes.

Front italien

Hier, des engagements de patrouilles ont eu lieu tout le long de la ligne du front. L'ennemi laissa des morts sur le terrain, et nous avons fait un certain nombre de prisonniers.

La lutte d'artillerie a été vive sur quelques points du Moyen-Isongo et sur le Carso.

Dans la matinée, nous avions, continuant l'opération commencée lundi, ont survolé la vallée de Chiapovano, causant de nouvelles destructions et des incendies dans les établissements militaires de cette localité.

Nous avions furent accueillis par un violent tir de défense qui a atteint quelques machines, mais nos pilotes ont réussi à regagner leur base sans accident.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Fusillade très intense.

FRONT ROUMAIN. — Au sud du Pruth, jusqu'au village de Solka, l'ennemi a lancé une série d'attaques violentes qui, toutes, ont été repoussées.

Dans la région au nord-ouest de Sipota et de Cotargasu, l'ennemi, après des attaques acharnées, s'est emparé des hauteurs et nous a obligés à reculer légèrement.

Sur d'autres points, ses attaques ont été repoussées, notamment sur une hauteur où il avait réussi à prendre pied dans nos tranchées et d'une contre-attaque l'a délogé en le forçant à battre en retraite.

Nous avons fait 8 prisonniers et capturé une mitrailleuse. Après une préparation d'artillerie, l'ennemi a ensuite attaqué les Roumains.

(En raison des conditions atmosphériques, la fin du communiqué n'est pas parvenue.)

Front de Macédoine

(8 août). — L'ennemi a tenté un coup de main sur nos tranchées dans la région du lac Presba : il a été repoussé et a laissé entre nos mains quelques prisonniers.

L'action de l'artillerie a été assez vive de part et d'autre dans la région du Vardar et dans la boucle de la Cerna.

L'aviation britannique a bombardé avec succès l'aérodrome de Livunovo, les dépôts ennemis dans la région de Sérès et dans celle de Stojakovo.

Ce que l'on dit à l'étranger

LES FEMMES SOCIALISTES ALLEMANDES

La Gazette populaire de Leipzig : Le parti socialiste comptait avant la guerre (31 mars 1914) plus d'un million de membres, 911.151 hommes et 171.754 femmes. Au 31 mars 1916, il ne restait que 288.080 hommes (32 0/0) et 107.136 femmes (61 0/0).

Comment s'explique cette diminution du nombre des femmes ? Ce n'est pas une conséquence des difficultés matérielles qui pourraient faire reculer devant la cotisation ; car dans l'agglomération berlinoise, on 32 0/0 des femmes ont quitté le parti, les femmes de mobilisés étaient dispensées de la cotisation. En réalité, une fois le parti absent, le lien fragile qui unissait la femme au parti était rompu. Le lamentable pourcentage des grandes organisations montre que la méthode de propagande suivie anciennement ne suffisait pas à former les socialistes.

UN AVEU ANNEXIONNISTE ALLEMAND

La Deutsche Tages Zeitung (prince de Salm-Horstmar) : Aujourd'hui il ne peut plus y avoir dans le peuple allemand que deux courants : le courant de ceux qui veulent un empire fort, dont l'avenir soit garanti par les moyens nécessaires, et le courant de ceux qui rêvent de la fraternisation des peuples, de ceux qui confondent les intérêts du capital avec les intérêts du peuple allemand et croient pouvoir assurer l'avenir de l'Allemagne par des traités internationaux et des tribunaux d'arbitrage.

Aujourd'hui, l'homme qui a parlé de nos torts envers la Belgique goûte le repos qu'il mérite. Il faut faire place nette, il faut déclarer absolument que rien ne justifie le mot prononcé par M. de Bethmann et que nous n'avons aucun tort envers la Belgique. Bien plus, l'avenir nous oblige à garder en notre possession des territoires qui furent jadis allemands.

45.000 soldats portugais sont en France

LISBONNE, 9 août. — A l'heure actuelle, les forces militaires envoyées en France s'élèvent à 45.000 hommes et elles atteindront bientôt le chiffre de 60.000. Le ministre de la Guerre fera en sorte de maintenir ce chiffre pendant la durée des hostilités.

L'appel des ajournés des classes 1913 à 1917

Les jeunes gens ajournés des classes 1913 à 1917, reconnus aptes au service, appartenant aux catégories énumérées ci-dessous, pourront faire connaître aux commandants des bureaux de recrutement dont ils dépendent : 1° les armes dans lesquelles ils désirent servir de préférence ; 2° dans ces armes, les corps auxquels ils demandent à être affectés ;

a) Ceux dont deux frères ont été tués à l'ennemi ou sont morts des suites de leurs blessures ;

b) Les fils aînés de familles d'au moins six enfants, dont le père est décédé ;

c) Ceux dont le père a été tué à l'ennemi, ou est mort des suites de blessures, ou est disparu depuis six mois au moins, ou appartient à une formation combattante.

Les hommes dont il s'agit seront appelés sous les drapeaux, savoir : ceux du service armé, le 3 septembre 1917 ; ceux du service auxiliaire, le 4 septembre.

Bourse de Paris du 9 août 1917

VALEURS Cours précédent Cours du jour VALEURS Cours précédent Cours du jour

PARQUET

5 0/0 non libéré... 87 00 87 60
5 0/0 libéré... 87 00 87 60
3 0/0 amort... 70 00 70 00
3 0/0 libéré... 61 50 62 00
3 1/2... 88 50 88 50
1000... 328 00 329 00
1000... 354 00 355 00
1000... 562 00 570 00
1000... 562 50 563 00
1000... 312 00 313 00
1000... 297 00 298 00
1000... 282 00 284 00
1000... 492 75 493 00
1000... 63 00 64 00
1000... 55 50 56 00
1000... 59 50 60 00
1000... 107 10 108 00
1000... 61 70 62 00
1000... 398 00 400 00
1000... 487 00 488 00
1000... 87 00 88 00
1000... 560 00 561 00
1000... 776 00 777 00
1000... 1165 00 1166 00
1000... 1449 00 1450 00
1000... 363 50 364 00
1000... 328 50 329 00
1000... 196 25 197 00
1000... 482 00 483 00
1000... 323 00 324 00
1000... 349 00 350 00

COURS DES CHANGES

London... 27 13... à 27 18...
Paris... 654... à 659...
Madrid... 241... à 245...
Rome... 445... à 450...
Bruxelles... 567 1/2... à 572 1/2...
Petrograd... 121 1/2... à 126 1/2...
Suisse... 190... à 194...
Suède... 175... à 179...

MÉTALLS À LONDRES. — La tonne de 1.016 kilos. Cuivre Chili, disponible, 125 ; livrable 3 mois, 124 1/2 ; Electrolytique, 135 ; Etain, comptant, 236 ; livrable 3 mois, 243 ; Plomb anglais, 50 1/2 ; Zinc, comptant, 34 ; Argent (l'once), 51 1/2.

Bons de la Défense Nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la nation. Les Bons de la Défense Nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

FRUX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)

L'AMATEUR CUBISTE

PAR

MAURICE VAUCAIRE

Mon vieux ami et voisin de palier, Victor, n'est qu'un snob. Il vante la peinture cubiste et la musique extra-moderne, sans savoir au juste quelles raisons donner. Son goût d'aujourd'hui m'étonne, car il a composé dans sa jeunesse un morceau pour piston. *Frissons d'âme*, d'une inspiration enfantine, et je connais de lui, — il s'essaya aussi dans la peinture, — de plates copies de tableaux du Louvre.

Un beau matin, il décida que, seuls, les arts extrêmes l'intéressaient, et que les grands artistes des temps anciens et présents n'étaient que des idiots. J'esquissai de le raisonner, je lui citai de grands noms.

— Fiche-moi la paix avec ton Raphaël et ton Berlioz, me répondit-il ; tout ça, c'est du procédé.

Je le savais d'une ignorance formidable : il n'avait jamais ouvert un livre ; avec lui on ne pouvait mettre la conversation sur aucun sujet historique ou littéraire ; où avait-il volé ce mot-là ?

— Tandis que ça, reprit-il, c'est une interprétation.

Il me sortit d'une armoire un tableau sans cadre, représentant une tête de femme, avec un nez mal en place et un chapeau posé à dix centimètres du front.

— Qu'en penses-tu, sale bourgeois ?

— J'en pense que ton chapeau est plus léger que l'air, et que le nez de ta dame est en bois.

Il haussa les épaules, rangea la toile et m'en montra une autre. J'écarquillai les yeux.

— Qu'est-ce que ça représente ?

— Une nature morte, pauvre type ! Tu ne vois pas un camembert, une pomme et un verre ?

— Oh ! ce verre ! Le peintre n'en montre même que la moitié.

— Tu sais qu'il y a un verre, c'est l'essentiel. Si tu veux voir un verre complet, va chez le marchand...

Il atteignit un paysage. Quelle horreur ! On devinait une fumée qui couvrait toute la toile, et, dans un coin, un cousteau.

— Comprends pas.

— Ça signifie que c'est un brouillard à couper au couteau.

— Vieille blague de rapin, je la connais.

— Pas du tout ! C'est un symbole. La peinture d'aujourd'hui doit parler à l'esprit et non aux yeux... comme la musique de demain ne s'adressera plus aux oreilles, mais à la pensée...

— Ça va. Combien as-tu payé ton camembert ?

— Quatre francs...

J'aurais pu lui objecter qu'un camembert authentique vaut un franc cinquante, mais je m'étais contenté de cette réplique facile.

— Et je le revendrais quatre cents quand je voudrai. La femme dont tu ne comprends pas le nez m'a coûté sept francs, et l'effet de brouillard sept francs cinquante. Eh bien ! j'ai déjà deux acquéreurs à cinq et six cents.

— Si tu trouves des poires comme toi !

— Sois poli, hein !

Nous allions nous disputer : un coup de sonnette nous calma. Quatre messieurs entrèrent, tenant des boîtes à violon sous le bras ; le dernier portait un violoncelle enveloppé d'une toile verte.

— Si ça t'intéresse, me dit-il, tu vas entendre de la musique de Durandof, le grand futuriste musical. Je vais appeler ma femme, qui doit chanter une mélodie de lui, dimanche prochain, à la salle Gaveau.

Tous les trois nous nous installâmes, et le quatuor commença.

— Qu'est-ce ? demandai-je à mon snob.

— Une *Bourrée triangulaire* ; ensuite, ce sera la *Valse géométrique d'Estelle*.

J'écoutai. Nul rythme, pas la moindre phrase, des notes quelconques qui couraient les unes après les autres pour se quitter brusquement, un amas de dissonances à déterminer une otite aiguë au fond d'une oreille trop attentive. Je me croyais à Charenton, la folie me gagnait ; étant nerveux, j'eus peur, et je me levai sur la dernière note.

Victor me blagua devant les autres.

— La prochaine fois, ils te joueront du Verdi !

Après tout, criai-je à mon snob et à ses imbéciles, si j'aimais Verdi, Rossini, Bellini, Donizetti, Puccini et tous les musiciens en i, serais-je pour cela un crétin ?

Les musiciens n'osèrent dire oui, mais leurs yeux me répondirent.

— Et si, comme Hugo et Gautier, je n'aimais pas du tout la musique, le serais-je encore, crétin ?

Victor et ses amis se regardèrent, un peu attrapés.

— Va, lui dis-je, la musique est comme la cuisine : autant de compositeurs, autant de plats différents. On ne rit pas au nez d'un monsieur qui préfère le ragoût de mouton au chou farci. Et d'ailleurs, tout cela est sans importance, conclus-je en me rapprochant de la sortie et en articulant clairement les vers d'un grand poète :

*Dans cent mille ans qui les saura
Les motifs de ton opéra !*

— Je n'ai pas fait d'opéra, goguenarda Victor.

— Non, mais un morceau pour piston : *Frissons d'âme*, que je recommande à ces messieurs.

Je saluai Mme Victor et je sortis.

Le soir, en rentrant du théâtre, j'entendis dans l'escalier le piano et les voix déchaînées de Victor et de sa femme. Jusqu'à deux heures du matin, ils me régalaient de refrains de café conc, de vieilles chansons régionales et autres plats populaires. Je n'y comprenais plus rien : va-

LE MONDE

LES COURS

— S. A. S. le prince de Monaco est attendu prochainement à Santander, où se trouve actuellement S. M. le roi d'Espagne. Le but de son voyage serait de se livrer à des études sur l'océanographie de la côte espagnole.

CORPS DIPLOMATIQUE

— On annonce que le général marquis de Breganze, attaché militaire italien auprès du gouvernement de la République, quittera dans quelques jours son poste, pour aller prendre, sur sa demande, le commandement d'une brigade sur le front italien.

INFORMATIONS

— Sont en ce moment à Biarritz : S. Exc. le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne en France, et la marquise del Muni ; M. Athos Romanos, ministre de Grèce à Paris ; princesse Cantacuzène, duc de Dura, prince et princesse de Garaman-Chimay, vicomte et vicomtesse de Dampierre, M. et Mme J. de Santamarina, M. et Mme Diaz Agevo, comte et comtesse Jimenez de Molina, comtesse de Duranti, M. José Manuel Carvajal, M. Reginald Brooker, etc., etc.

— Mlle Ganderax, qui depuis le début de la guerre se dévoue auprès des blessés, est revenue d'une ambulance du front avec une angine infectieuse. La jeune et charmante infirmière est à présent hors de danger.

CITATIONS

— Ont été cités à l'ordre de l'armée : Le capitaine Guy de Bagnoux, du 1^{er} chasseurs à cheval, détaché à une mission militaire.

Officier ayant des sentiments élevés et une haute conception de ses devoirs militaires. Dégagé de toute obligation militaire, a contracté un engagement pour la durée de la campagne. Après s'être brillamment conduit au début de la campagne, s'acquitta de ses fonctions actuelles très consciencieusement et avec beaucoup de dévouement.

Le capitaine Tattet (Jean-Louis-Eugène), du 3^e chasseurs :

Officier de haute valeur morale. Dégagé de toute obligation militaire et venu volontairement au front, a donné depuis le début de la campagne le plus bel exemple de conscience militaire et de dévouement.

BIENFAISANCE

— S. A. R. la duchesse d'Aoste, inspectrice générale de la Croix-Rouge italienne, a reçu de la part d'un comité italien de Buenos-Aires, présidé par la marquise Morra, la somme de 50.000 lire, recette d'un spectacle de bienfaisance.

NAISSANCES

— Mme Thiriez, née Pichon, fille du commandant, député du Nord, a donné le jour à une fille : Jeanne.

MARIAGES

— En l'église de l'Etoile, avenue de la Grande-Armée, a été célébré, hier, dans la plus stricte intimité, le mariage de Mlle Catherine Schlumberger, fille de M. Emmanuel Schlumberger, décédé, et de Mme, née Monnier, avec le baron Gustave de Geer, fils du baron et de la baronne de Geer.

Les témoins de la mariée étaient : M. Louis Monnier, son oncle, et le comte de Maupou,



LES MARIÉS SORTANT DE L'ÉGLISE

son cousin ; ceux du marié : M. Stoutz, conseiller de la légation suisse, et Mlle de Geer, sa sœur.

La cérémonie était présidée par le pasteur Jean Monnier, cousin de la mariée.

DEUILS

— En présence d'une assistance nombreuse ont été célébrées les obsèques de M. Daniel de Poliakov.

Le char funéraire disparaissait sous les fleurs envoyées par l'« Hôpital Russe », la « Chambre de commerce russe de Paris », la délégation de la « Croix-Rouge russe », etc.

Le deuil était conduit par M. G. Saint-Paul, conseiller d'Etat, son beau-frère, et M. de Poliakov, son cousin.

— Du Havre on annonce la mort, à Bruxelles, du baron Greindl, ancien ministre de Belgique à Berlin, élevé à la dignité de ministre d'Etat lorsqu'il prit sa retraite quelques années avant la guerre.

Nous apprenons la mort :

De M. Eudard Villard, président de chambre honoraire à la Cour d'appel, membre correspondant des Académies Stanislas (de Nancy) et de Reims, chevalier de la Légion d'honneur, qui a succombé à Nancy à quatre-vingt-deux ans ;

Prenez d'adresser les vœux de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Diderot. Téléphone Central 52-12. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

LES PILULES PINK
TUENT L'ANÉMIE

BLOC-NOTES

UN fait : la dernière vendange a été excellente. La prochaine s'annonce bonne.

Conséquence : le prix du vin monte.

Un autre fait : hier arrivent aux Halles 70.000 kilos de poisson. Conséquence : le prix du poisson monte.

Le vin n'est pas taxé. Son prix monte. Le poisson est taxé. Son prix monte. On parle de taxer le vin. Pour Dieu, qu'on s'en garde ! Vous voyez à quoi sert la taxe. Nous l'avons d'ailleurs déjà vu, à propos du beurre. (En passant, disons que le prix du beurre monte aussi.)

Cependant, ne faut-il rien faire ? Faut-il continuer à supporter que les prix s'élèvent chaque jour, en dépit de l'abondance ? Faut-il nous résigner à payer, sans trêve, des sommes chaque jour plus fortes, parce que certaines personnes, que je ne connais point, décident de nous les extorquer ?

Vous avez lu hier les déclarations de M. Girardin, président du syndicat des débiteurs de vin. M. Girardin a dit expressément : « C'est la spéculation qui fait son œuvre. » Et une note d'allure officieuse nous informe que les ministres du Ravitaillement, du Commerce, de l'Agriculture et des Finances ont « recherché le moyen pratique de faire tomber certains contrats de pure spéculation qui faussent complètement le marché des vins ».

Donc, il y a spéculation. Et, si on me le permettait, j'indiquerais un bon moyen « pratique » de la faire cesser.

Ce serait tout uniment de mander les spéculateurs devant un commissaire de police.

M. Loucheur, aux applaudissements de la Chambre, a raconté l'autre jour comment il s'y était pris pour faire rendre cinquante mille kilos de charbon, je crois, à un Parisien qui les avait accumulés. Il l'a fait venir, et lui a gentiment conseillé de les donner à une bonne œuvre. Le Parisien a compris.

Les chauffeurs de taxi-autos s'étaient mis en tête d'imposer aux Parisiens la plus déplaisante tyrannie. Le préfet de police s'est entretenu avec leurs représentants. Voilà les chauffeurs redevenus serviables, et leur morgue est tombée.

On ne sait pas assez comme il est aisé de dénouer un conflit par une simple petite conversation.

Quatre ministres se réunissent pour s'occuper des contrats sur le vin. Donc ils connaissent ces contrats. Quand on connaît un contrat, on connaît généralement le contractant. C'est du contractant que je souhaiterais que les ministres s'occupassent.

Ils chargeraient le premier commissaire venu de l'appeler et de lui parler sans colère : « Vous avez fait un contrat, monsieur ? Pourquoi, monsieur ? A tel prix ? Monsieur, ce prix me semble un peu élevé. » Et ils écouteraient les réponses avec attention.

J'incline à croire que ces réponses seraient humbles et modérées. Car je connais les Français comme vous les connaissez : les Français n'aiment pas ce qu'ils appellent familièrement les « embêtements ».

Dieu veuille que nos maîtres se décident à embêter, le plus tôt possible, quelques personnes autour de la Halle aux Vins et du pavillon de la marée.

Pour commencer, bien entendu.

Louis LATZARUS.

Les heureux malades

Les Parisiens qui rentrent de vacances racontent qu'ils séjournèrent dans des stations balnéaires où les restrictions ne sont pas connues. Les menus des hôtels offrent des plats de viande chaque jour de la semaine et les particuliers en trouvent, à volonté, chez le boucher. Il ne faut pas en être surpris. On sait que le décret prévoit des dérogations pour les malades. Or, tout baigneur est censé faire une cure. Dans la ville d'eau qu'il a choisie, les médecins ne refuseraient certainement pas de lui délivrer un certificat ; mais le maire lui épargne cette

formalité, en fermant les yeux sur l'application du règlement.

Dans ces villes privilégiées, on trouve aussi du pain frais et blanc. Oh ! les boulangers ne le mettent pas en vente dans leurs boutiques — c'est rigoureusement défendu — mais ils le font porter à domicile. N'est-ce pas logique ? Admettrait-on qu'à Vichy, par exemple, où se traitent les affections de l'estomac et du foie, les boulangers fabriquaient du pain à l'insu de celui de Paris ?

Ceux qui ne sont pas malades n'ont pas de chance, par le temps qui court.

Ils ont passé là

Plus de fenêtres. Pas un morceau de vitre. Pas un gond de persienne. Plus de plancher. Ils ont emporté le parquet. Naturellement, ils avaient commencé par enlever tous les meubles et les plus petits objets, qu'ils ont



L'INUTILE DESTRUCTION

envoyés à leurs dames. Quatre murs et les poutres, voilà ce qui reste d'une pièce du château de Carlepoint, choisie au hasard par le photographe, car toutes les autres pièces ont été pareillement vidées et pillées, avant que les Allemands fussent contraints de l'abandonner.

Les voleurs qui ont opéré là se sont montrés spécialement consciencieux, voire méticuleux. Ils méritent la croix de Fer. Certainement ils l'ont déjà.

LE FRONT DE PARIS

Du pessimisme, de la part de Charlotte, voilà qui me paraît toujours un phénomène extrêmement troublant. Ce sentiment ne lui est pas naturel, vu son caractère plutôt téméraire que pusillanime et moins résigné qu'entrepreneur, combattif même. Puis, elle nourrit, en bonne Française, une foi inébranlable en la destinée de son pays. Enfin, le pessimisme est des plus mal portés : une femme aussi raffinée que ma cousine Charlotte ne s'expose pas volontiers à une telle inconvenance.

C'est pourquoi je me sens si inquiet chaque fois que je la vois sourcilieuse, accablée, et, qui pis est, découragée. Or, c'est précisément ce qui vient d'arriver.

— Eh ! ma chère cousine, vous semblez désolée. Si je ne suis indiscret, d'où sortez-vous donc ?

— Hélas ! du Métro !...

— Et c'est cela qui vous plonge en un tel état ?

— Il y a de quoi !

— On vous aura écrasé les pieds, on vous aura bousculée ? Quelque malotru vous aura repoussé avec la dernière violence sur le quai ou dans le wagon ? Vous a-t-il, selon les mœurs nouvelles, injuriée, traitée d'embusquée, battue peut-être ?

— Si ce n'était que ça !... Je commence à avoir l'habitude, depuis deux ou trois ans,

— Vous avez peut-être subi la grossièreté d'un de ces jeunes lycéens distraits, à qui ne résistent ni les souliers du meilleur cuir, ni les robes ou manteaux de la plus solide étoffe ?... Ou bien vous seriez-vous trouvée par hasard sur le chemin d'un de ces effrayants vieillards,

mâles ou femelles, qui, les yeux hagards, la bouche ouverte, animés d'un tremblement d'impatience, se ruent dans le wagon dès que celui-ci est arrêté, pour déranger tout le monde, tourner en tous les sens, jouer des coudes et s'installer comme si le trajet devait durer cinq heures ?... Pauvre Charlotte !...

Mais ma cousine secouait la tête. Sa tristesse avait une autre cause.

— Non, me dit-elle enfin, rien de tout cela... Encore une fois, je m'y fais peu à peu, depuis la guerre... Mais ce qui me consterne, c'est de constater que, décidément, et probablement aussi sous prétexte de guerre, la majorité, l'immense majorité des Français, et des Françaises aussi d'ailleurs, devient graduellement d'une saleté déplorable. Observez, dans le Métro, la quantité incroyable des cheveux poussiéreux ou gras, des barbes mal tenues, des oreilles douteuses, des ongles noirs, oh ! des ongles noirs surtout, ou du moins mauves ! Chaque jour, cela empire. Quoi ? C'est vraiment la guerre qui le veut ? Il faut que le civil et le permissionnaire se montrent dégoûtants pour qu'on batte les Boches sur le front ?... Avouez que rien n'est plus absurde ni plus désespérant.

J'avouai. Et le pire, c'est que, depuis ce temps, je regarde toutes les mains dans le Métro, les mains aux ongles noirs, aux ongles mauves : une hantise !... Et puis, après cela, chaque nuit, j'ai des cauchemars. — MARCEL BOULENGER.

Précaution

Dans les hôtels, il vient des locataires qui, au bout d'une semaine ou deux, s'aperçoivent qu'ils n'ont plus d'argent et, peu soucieux de déménager, invoquent le moratorium, comme tous les locataires du monde.

Or, les hôteliers ne sont pas contents du tout, ce qui se conçoit, et voici ce que le syndicat des hôteliers de Paris vient de décider :

Lorsqu'un nouveau client se présentera à la porte d'un hôtel, l'hôtelier l'accueillera désormais en lui tendant une feuille de papier.

Cette feuille de papier ne sera pas encore « l'addition », mais sera un préluce de l'addition ou, si vous préférez, la garantie de l'addition. Elle contiendra, en effet, l'engagement suivant, que le locataire devra signer :

« J'accepte librement et je promets d'exécuter rigoureusement la condition mise par M... (ici le nom de l'hôtelier) à la location qu'il me consent aujourd'hui, de renoncer à me prévaloir des décrets moratoires présents ou à venir, sur les loyers et les congés, et je déclare que j'entends être soumis aux lois et usages du temps de paix. Paris, le ... 1917. »

Peut-être cet engagement est-il dangereux... pour les hôteliers. Car, enfin, le monsieur qui « entend être soumis aux lois et usages du temps de paix » refusera net de payer « au prix de guerre » la côtelette ou la tranche de jambon que lui servira l'hôtelier.

Alors, que dira l'hôtelier ? Il est bien difficile de décréter la paix pendant la guerre.

LE PONT DES ARTS

Eux. — Mme Marie Jonesco, femme de l'homme d'Etat roumain, publie sous ce titre bref une brochure qui est un hommage délicat et sincère à la France qui lui ouvrit les bras à un âge où l'auteur n'était encore qu'une enfant. Cette plaquette est dédiée au bénéfice des prisonniers roumains.

On annonce la prochaine apparition de *Lutetia*, « revue mensuelle, littéraire, artistique et théâtrale ».

Un *Agenda de l'aviateur*. Pourquoi pas, en effet ? On a écrit des manuels pour tous les métiers. On ne compte plus le nombre des bouquins composés pour les chauffeurs. Et nous sommes étonnés d'apprendre que cet agenda est le premier ouvrage spécial consacré au corps de l'aviation.

Malgré le préjugé, qui veut qu'une chronique soit chose périssable, rien ne se laisse plus aisément relire que les bonnes chroniques. Je pense à celles de Jean Lorrain, ingénues : aujourd'hui à celles de l'émouvant Abel Hermant : *la Vie à Paris* : 1916. Et cela fera plus tard de l'histoire.

LE VAILLEUR.

LA ROBE-CHEMISE

par Henry Fournier



— Je te l'ai toujours dit : il faut tout espérer des couturiers.

Ayuntamiento de Madrid

LA SEMAINE



Cape de satin bleu marine doublée de cachemire de l'Inde à fond blanc. Grand col-pèlerine de même cachemire. Robe de crêpe gris brodé d'acier.

LA CAPE SEMBLE DEVOIR OBTE-
NIR CETTE SAISON UN NOU-
VEAU SUCCÈS. ON LA FAIT A
VOLONTÉ EN SOIE DOUBLÉE DE
LAINAGE OU EN TISSU DE LAINE
AVEC DOUBLURE DE SATIN

LA MODE est un éternel recommencement et il semble qu'on pourrait, en conservant quelques vêtements types, de temps à autre les reprendre et même leur découvrir tout le charme de la nouveauté. La cape est au nombre de ces formes que nous abandonnons et retrouvons d'année en année à peine transformées; il est vrai que c'est vraiment le manteau idéal à porter sur une robe légère habillée, ou sur une robe du soir. Aucun vêtement n'a l'élégance simple et la jolie ligne d'une cape de satin noir unie, à laquelle on peut donner une apparence plus ou moins somptueuse en variant la doublure. Dans plusieurs grandes maisons, il y a actuellement de fort jolies capes: une, par exemple, est en panne noire doublée de broché d'or et semble destinée à une élégante de pays neutre. Ici il nous faut des tissus mieux dans la note actuelle, et la grande cape espagnole en satin noir doublée de cachemire de l'Inde est très chic et très facile à porter. Plus commode encore à mettre dans le jour est le grand manteau des prélats romains; exécuté en serge marine doublée de satin noir, c'est le vêtement avec lequel on peut aller partout et qui, tout en dissimulant la robe, garde une jolie ligne souple. Pour le soir, bien que les robes ne soient pas de vraies robes du soir, la cape de satin noir doublée de cheviotte-foulard rouille ou vert chou est une élégance permise, à laquelle



CHARLOTTE
HENNARD

Petit breton de feutre velours bleu «roy»
bordé de velours du même ton. Calotte
coupée des mêmes biais de velours.



ÉVELYNE
VARON

Béret de duvetyne marine doublé de
tricot havane. Lien de tricot havane
noué derrière par un nœud.

ÉLÉGANTE

LES JOURNÉES D'AUTOMNE RA-
MÈNERONT LA VOGUE DU
PETIT CHAPEAU, MAIS LES
ROBES CLAIRES ACTUELLES SE
COMPLÈTENT HEUREUSEMENT
D'UNE GRANDE CAPELINE

personne ne trouvera rien à re-
dire. Pour voyager ou si l'on
prolonge le séjour à la campa-
gne, la grande cape de bure
"cordoue" ou "flotte" dou-
blée de gros jersey à carreaux,
avec larges bretelles formant
gilet, sera fort pratique à por-
ter sur la robe de serge ou le
tailleur.

Les chapeaux d'hiver ont
déjà fait leur apparition, car la
saison, chez les modistes, se fait
beaucoup plus tôt que dans la
couture et, les nouveautés sor-
ties, nombre de grandes mai-
sons ont fermé cette année
leurs portes en août. Le grand
chapeau qui, cet été, nous était
revenu avec sa passe souple et
seyante est de nouveau délaissé;
les petits chapeaux en velours,
en drap, en duvetyne, en tissu
fourrure, en mélusine, et à peine
garnis, vont être de nouveau les
préférés. Les cols de fourrure
montants s'accroissent assez
mal d'un grand chapeau, et les
transports en commun que tout
le monde est souvent forcé
d'adopter s'en accommodent
plus mal encore. Les toques, les
petites formes relevées devant
ou sur le côté, les canotiers sou-
ples en tissu sans aucune ar-
mature de laiton vont être les
préférés. Comme garniture, du
ruban, de la fourrure, quelques
fantaisies de plumes d'autruche,
de coq, ou d'agrette, des
motifs brodés à même le cha-
peau; comme teinte, du bleu
marine, du noir et du marron
rehaussés d'un ton grisaille
atténué ou blond doré gardant
une note sobre, très "guerre".

JEANNE FARMANT.



JENNY

Cape de serge fine marine doublée de satin noir. Robe
de voile orchidée garnie de rubans vieux bleu qu'on aper-
çoit en transparence et qui viennent se nouer devant.

nonçaient-ils déjà à leur nouvel avatar musical?

Enfin, quinze jours après cet incident, Victor s'amenda; il fit même les premiers pas.

— Je viens te faire mes adieux, m'annonça-t-il: nous partons en voyage avec Yvonne.

— Où ça?

— En Italie, voir de la peinture, de la vraie.

— Il n'est jamais trop tard, dis-je abasourdi.

— Oui, j'ai réalisé un bénéfice de 6.000 francs sur mes navets, tu sais, la dame au nez de bois, le cambembert, le brouillard à couper au couteau, etc...

— Alors, quoi? C'était du chiqué?

— Oui, bien sûr. J'ai spéculé sur la bêtise des snobs pour nous offrir, à Yvonne et à moi, un pèlerinage à Venise, à Florence, à Rome; nous allons voir enfin des Titien, des Botticelli, des Véronèse, des Fra Angelico, des Luini; nous avons grand besoin de nous refaire les yeux. Voilà trois ans que j'y travaille.

— Epatant! Mais pourquoi es-tu entré aussi dans les spécialités musicales?

— Pour être d'accord, sur toute la ligne, avec cette clientèle compliquée. Grâce à quoi, j'ai pu établir un catalogue qui a eu un succès fou, et tous les snobs de toutes les branches extrémistes et futuristes se sont rués à ma vente. Quelles enchères!

— Tu es un homme admirable, m'écriai-je, tu es génial. Dis donc, quand tu seras en Italie, va donc entendre le *Fals-taff* de Verdi, chanté par Titta Ruffo. Il opère en ce moment à Milan.

— Ah! non, pas ça, mon vieux: j'ai horreur de la musique. Yvonne et moi, nous n'aimons que le répertoire de Drame et de Mistinguett!

Maurice VAUCAIRE.

COMMENT RENDRE JEUNE ET FRAICHE UNE PEAU RIDÉE ET LAIDE

Par un spécialiste

En tant que spécialiste de tout ce qui concerne la beauté et les soins qu'elle réclame pour sa conservation, je suis très heureusement impressionné par le succès croissant qu'obtient le nouveau procédé d'absorption qui est des plus simples. Des centaines de femmes s'en servent dans l'intimité de leur «home» et je crois vraiment qu'elles ont une base des plus sérieuses à leur teint, et que la peau jaunée, pâlissante et abîmée, ou par l'abus de cosmétiques, de mauvais savons, etc., il n'y a qu'un seul moyen, c'est de la faire absorber, car elle cache une jolie peau fine et satinée, qu'elle recouvre et qui, elle, ne demande qu'à laisser paraître sa fraîcheur. Pour arriver à détruire cette vilaine peau, on se sert tout simplement d'un peu de crème aseptique pure; une quantité minime suffit, et on peut se la procurer dans n'importe quelle bonne pharmacie. On l'applique durant quelques soirs, comme on le ferait d'un *coïd-cream*, et elle absorbe la couche d'empêche apparente qui est ridée et jaunée. La crème aseptique pure est une substance parfaitement saine et qui donne d'étonnants résultats. Ce moyen ingénieux est vraiment à noter.

LES OBUS EMPOISONNEURS D'ARMENTIÈRES

C'EST UNE INNOVATION TRAGIQUE
QUE LES ALLEMANDS VIENNENT
DE METTRE EN ŒUVRE

Les Allemands viennent de mettre en œuvre de nouveaux gaz toxiques qui allongent la série de leurs crimes. Les obus dont ils font actuellement usage en arrière du front des Flandres contiennent une composition qui donne lentement naissance à un gaz incolore et inodore, lequel, passant à travers les vêtements par suite de sa densité, provoque des brûlures du second degré. D'autres projectiles, d'un plus petit volume, laissent échapper, en se brisant, un gaz dont les effets toxiques se manifestent lentement.

La ville d'Armentières a surtout souffert de l'emploi abondant de ces obus, et les victimes ont été si nombreuses que la population a dû être évacuée.

Voici ce que les renseignements donnés par la *Dépêche de Lille*.

«Armentières est la première ville, dans les annales de l'Histoire, qui aura été littéralement empoisonnée.

«Tandis que les projectiles de gros calibre frappaient les immeubles, traversaient plusieurs étages comme chez M. Lescornez, et forçaient les habitants à chercher un abri dans leurs caves, une multitude de petits obus, dont la force n'aurait pas été suffisante pour casser un pavé, venaient s'abattre dans les rues, les cours et les jardins.

Ces obus ne renfermaient aucune poudre, aucun gaz, mais seulement un liquide incolore qui se répandait sur le sol. Moins volatils qu'on ne pourrait le croire, le produit nouvellement inventé par les chimistes allemands ne disparaît pas immédiatement; quelques heures après sa chute, on en voit encore les traces. Il s'évapore assez lentement en produisant un gaz lourd qui s'infiltre à travers les cloisons et descend dans les sous-sols.

«Ce gaz est tenace; on a remarqué qu'il avait fait plus de victimes parmi les femmes que chez les hommes, parce qu'il s'était introduit dans la chevelure des femmes et s'y était emmagasiné plus facilement. D'autre part, la fumée du tabac a été pour les hommes un préservatif inattendu.

«Sur l'odeur du gaz, les avis sont partagés: les uns ont cru reconnaître l'acétylène, d'autres le parfum du réséda; les plus nombreux ont senti comme une odeur de moutarde piquante.

«Les effets de ce produit ne sont pas immédiats: l'intoxication est assez lente. Des Armentériens qui avaient respiré ces émanations en circulant dans la matinée ont pu rentrer chez eux sans se sentir incommodés, prendre même leur repas; mais, cinq ou six heures après, ils étaient obligés de s'aller et leur état empirait alors rapidement. Les malheureux étaient d'abord pris par les bronches, l'extérieur des yeux se gonflait, ils perdaient peu à peu l'usage de la vue; toutes les muqueuses étaient atteintes; ils ressemblaient comme un feu intérieur et des brûlures sur tout le corps. Une toux sans arrêt, accompagnée de fièvre, survenait alors; le teint prenait un aspect terreux et le dénouement fatal ne tardait pas à se produire.

«Beaucoup de victimes de l'empoisonnement d'Armentières ont pu être soignées à

temps, mais toutes ne sont pas encore sauvées.

«Un des principaux industriels de la ville qui s'est rendu samedi dans les hôpitaux d'Estaires, Aire-sur-la-Lys, et les localités environnantes, pour visiter ses compatriotes, apporter des secours et des encouragements à ses anciens contremaîtres et ouvriers, racontait que certains malades succombaient encore maintenant et que tous n'étaient pas hors de danger.

«Dans les salles d'hôpitaux, les infortunés évacués d'Armentières encore en traitement font une pénible impression. En proie à de terribles hallucinations, les uns rient aux éclats, d'autres sont dans un état de prostration complète. Beaucoup, dans leur délire, croient encore entendre siffler les obus.

«On compte jusqu'à présent... morts; environ... trépas ont eu lieu à Hazebrouck, à peu près autant à Aire-sur-la-Lys, mais les malades les plus nombreux ont été évacués à Saint-Pol, où des décès sont également survenus.

«L'abbé Camelot, doyen de Saint-Vaast, a été intoxiqué peu à peu en remplissant son devoir sacerdotal. La ville, depuis novembre 1916, était réduite à une seule paroisse; il en assumait la direction et «voulait y rester tant que resterait une âme». Il a tenu parole; il est mort à son poste, atteint par les gaz et par un obus. M. Camelot avait encore dit la messe lundi matin. Son nom allonge le martyrologe du clergé d'Armentières qui compte maintenant cinq victimes. Deux prêtres sont morts sur la route d'Houplines, un autre à Saint-Roch, le quatrième à Notre-Dame-du-Sacré-Cœur, le dernier est le doyen de Saint-Vaast.

«Nos alliés britanniques cherchent en ce moment à analyser les produits toxiques employés, croit-on, pour la première fois à Armentières par les Allemands. Ces émanations ont une certaine analogie avec les gaz lacrymogènes qui ont rendu momentanément aveugles, il y a une quinzaine de jours, un grand nombre de nos alliés, mais les effets du nouveau poison sont infiniment plus graves.

«Les obsèques des victimes civiles de la région d'Armentières intoxiquées par les gaz asphyxiants et décédées à Saint-Pol-sur-Ternoise ont eu lieu dans cette commune et ont été très émouvantes.

THEATRES

Changements de programme. — Aux *Bleus de l'Amour*, le Théâtre Antoine fera succéder M. Bourdin, professeur, comédie nouvelle en 3 actes de MM. Yves Mirande et G. Montignac. La répétition générale est annoncée pour le 13 courant.

L'Ambigu reprendra mardi *Le Maître de Forges*. L'œuvre de Georges Ohnet aura MM. Jean Coquelin, Damoris, Bourdel, Mines Jeanne Lion et Rosa Bruck comme principaux interprètes.

Aux Variétés, *Kit* succédera à *Moune* pendant quelque temps. Le 5 septembre aura

lieu la première d'une comédie en 3 actes: *La Femme de son mari*, qui est actuellement en répétition.

Mlle Germaine de France, MM. André Dubosc, Henri Burquet, Georges Raulin et Mme Simone Frevalles viennent en tête de l'interprétation de cette œuvre nouvelle.

La reprise de *Kit*, avec M. Max Dearly dans le rôle où il donna toute la mesure de son originalité, permettra au public de patienter jusqu'à la prochaine saison.

Réouverture. — Le Châtelet annonce la reprise de *Dieu, roi des chiens policiers*, le succès de sa dernière saison.

Ce soir: Th.-Français, relâche; dem., 7 h. 45, *le Jeu de l'Amour et du Hasard*, *le Malade imaginaire*.

Opéra-Comique, relâche; demain, 7 h. 30, *Marouf*.

Odéon, relâche; demain, 8 h. 15, *Mon Ami Teddy*.

Variétés (Gut. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).

Gymnase, 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

Vauville, 8 h. 30, *la Revue*.

Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.

Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'Amour*.

Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.

Porte-Saint-Martin, 8 h., *le Chemineau*.

Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit ou le Dérivatif*.

Femina, 8 h. 45, *Hello, Boys!*

Grand-Guignol, 8 h. 30, *la Petite Maud*.

Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*.

Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

30 jours de permission
pour l'armée d'Orient

Le ministre de la Guerre vient de prescrire que les dispositions de la circulaire du 4 août 1917, prévoyant, à partir du 1^{er} octobre prochain, l'envoi aux militaires aux armées d'une permission de dix jours par période de quatre mois, seront appliquées, dès maintenant, aux militaires rapatriés de l'armée d'Orient après un séjour de dix-huit mois au moins.

La durée de la permission de ces militaires sera, en conséquence, portée de vingt et un à trente jours.

N'envoyez pas
de chaussures
aux prisonniers

Les derniers renseignements recueillis concourent à établir que le plus souvent les chaussures de cuir envoyées aux prisonniers en Allemagne ne leur parviennent pas, ou sont confisquées dans le camp sous divers prétextes.

En présence de ces faits, dus à la pénurie de cuir de plus en plus grave dont souffre l'Allemagne, les familles et les œuvres de secours sont invitées à s'abstenir d'envois de cette nature et à n'adresser aux prisonniers que des galoches ou des sabots avec chaussons. — (Radio.)

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

GOUTTES
DES
COLONIES

DE CHANDRON

CONTRE

MAUVAISES DIGESTIONS,
MAUX D'ESTOMAC,
DIARRHÉE, DYSENTERIE.

Vomissements, Choléra

PUISSANT ANTISEPTIQUE DE
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES
VENTE EN GROS: 8, Rue Vivienne, Paris.

Pour la Femme

Toute femme qui souffre d'un trouble quelconque de la Menstruation, Règles irrégulières ou douloureuses, en avance ou en retard, Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite, Ovarite, guérira sûrement, sans qu'il soit besoin de recourir à une opération, rien qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inoffensives jouissant de propriétés spéciales qui ont été étudiées et expérimentées pendant de longues années.

La Jouvence de l'Abbé Soury est faite spécialement pour guérir toutes les maladies de la femme.

Elle les guérit bien parce qu'elle débarrasse l'intérieur de tous les éléments nuisibles; elle fait circuler le sang, décongestionne les organes en même temps qu'elle les cicatrise.

La Jouvence de l'Abbé Soury ne peut jamais être nuisible, et toute personne qui souffre d'une mauvaise circulation du sang, soit Varices, Phlébites, Hémorroïdes, soit de l'estomac ou des Nerfs, Chaleurs, Vapeurs, Etouffements, soit malaises du RETOUR D'ÂGE, doit, sans tarder, employer la Jouvence de l'Abbé Soury en toute confiance, car elle guérit tous les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Par 3 flacons, expédition franco gare contre mandat-poste 12 fr. adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits) 290

Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.

Correspondance

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

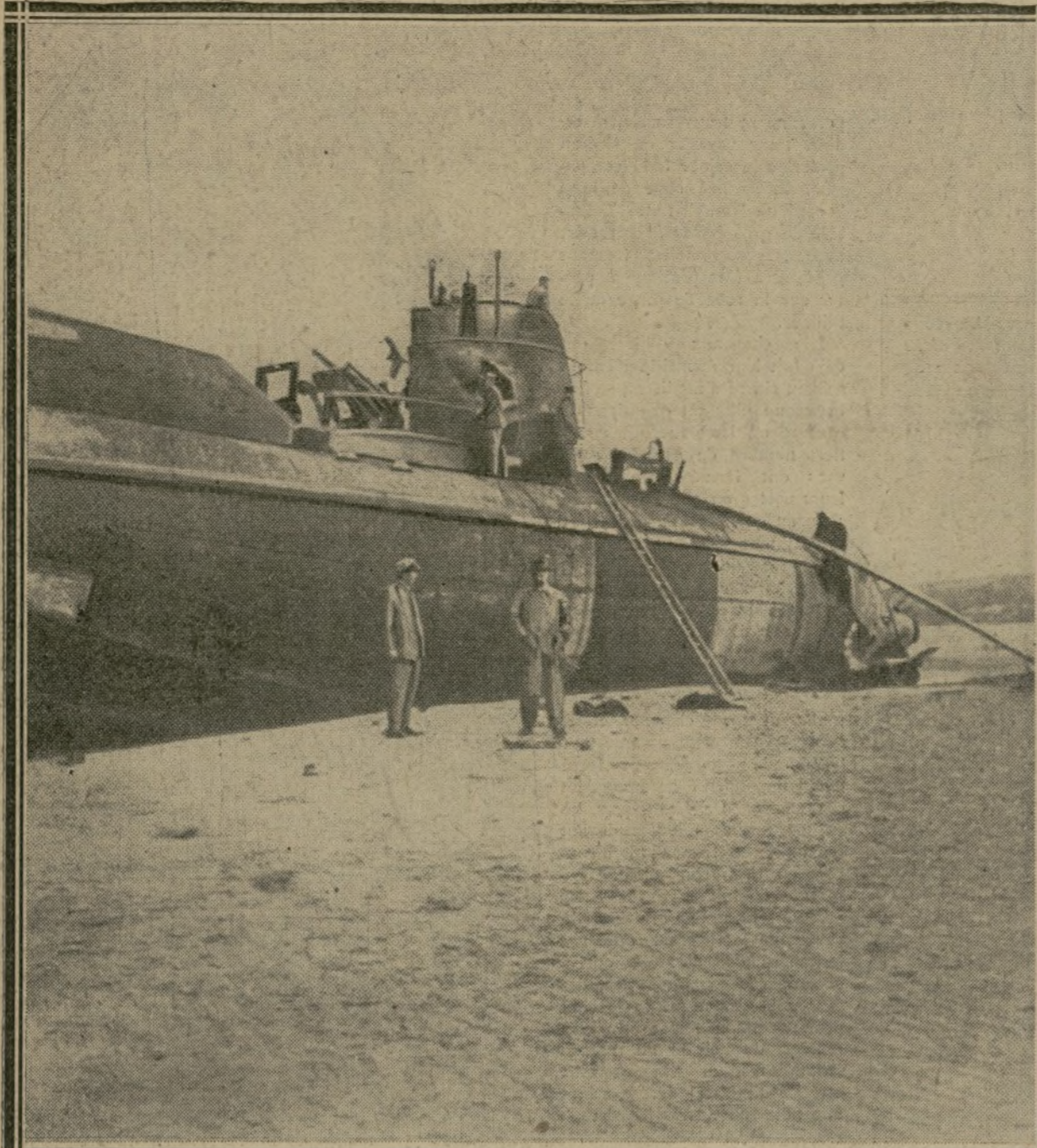
Maitresse de maison. — Non. Le bon ton exige qu'on ne dise pas merci au maître d'hôtel ou à la femme de chambre qui sert à table et encore moins à un garçon de restaurant.

LA PUBLICITÉ

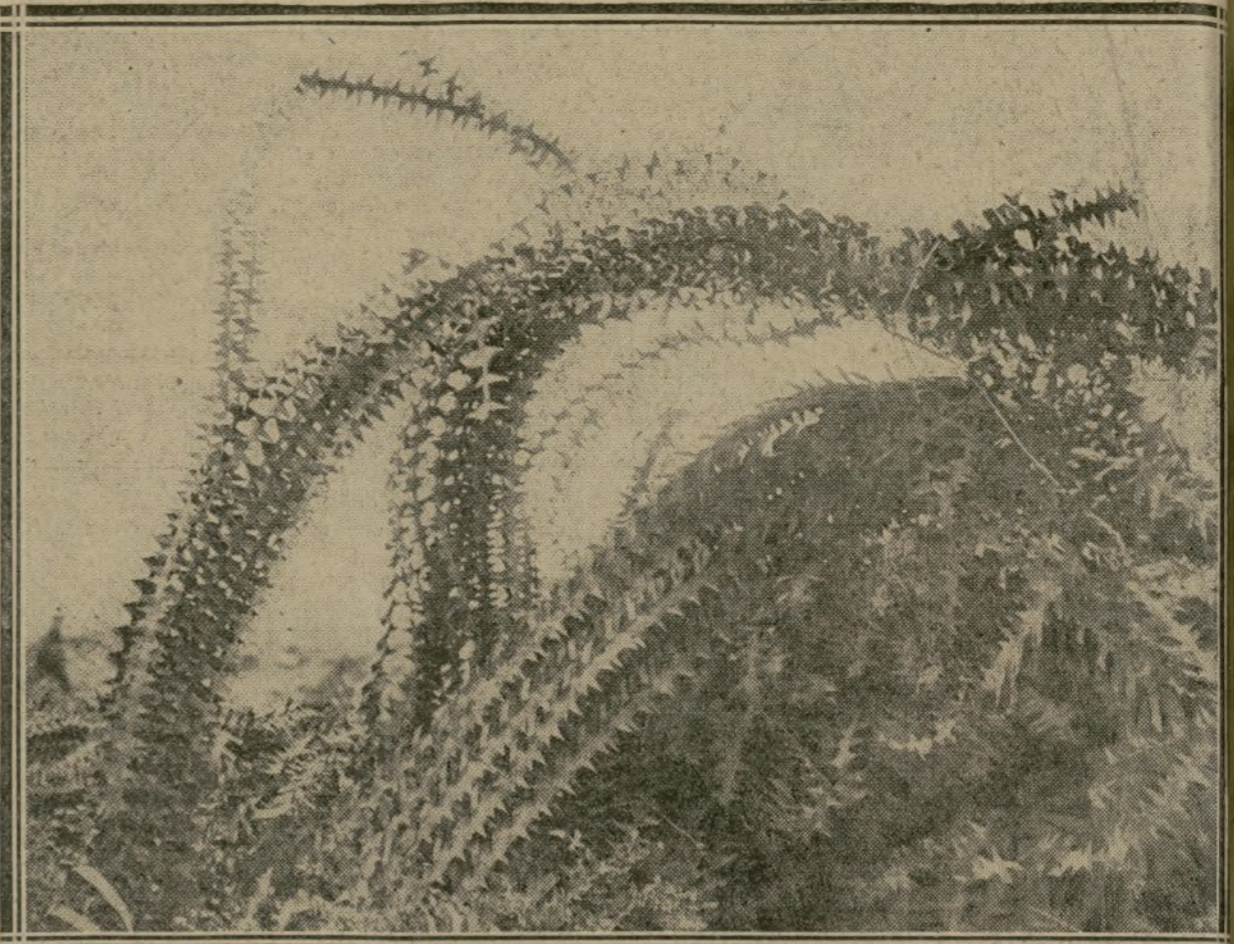
ne crée pas le succès là où il n'y a pas d'éléments de succès. Elle ne fait qu'accélérer et augmenter le succès des produits qui en sont dignes.

EXCELSIOR**ANNONCEURS !...**

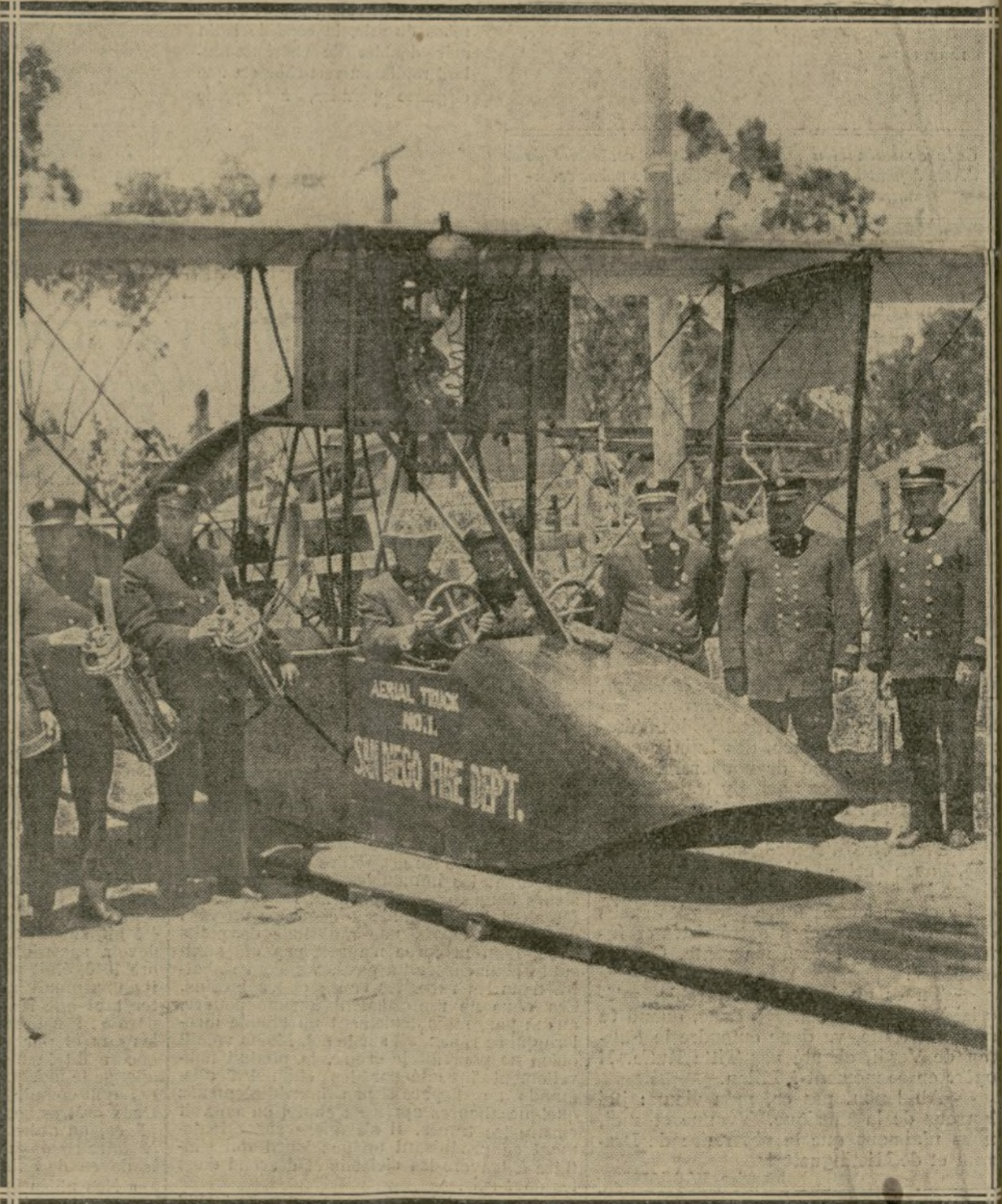
Vous êtes-vous aperçus de l'impulsion nouvelle donnée à ce journal? — **Profitez-en...**

Le sous-marin échoué avait été**LES DOUANIERS A BORD DE L'ÉPAVE**

Le sous-marin allemand du pas de Calais ne s'était pas jeté par hasard au rivage. L'examen de sa coque, abîmée d'autre part par l'incendie, a permis de constater qu'il avait été canonné par des patrouilleurs alliés et atteint dans ses œuvres vives.

La plus terrible des broussailles de fer**CES RONCES DE FER ONT ÉTÉ INAUGURÉES PAR L'ENNEMI A ARRAS**

Les fils de fer barbelés, ces terribles ronces artificielles, les seules qui puissent pousser sur la terre dévastée, se multiplient en variétés comme de vrais végétaux. Les Allemands ont, les premiers, mis en usage les larges bandes de fer dentelé que l'on voit ici.

Les premiers pompiers en aéroplane**C'EST EN CALIFORNIE QUE CET ESSAI A ÉTÉ TENTÉ AVEC SUCCÈS**

Les pompiers aériens... Voilà bien le dernier mot du modernisme. La ville de San-Diego vient d'essayer deux avions pourvus d'un moteur de 200 chevaux qui rendent les plus

STOCK CONSIDÉRABLE DE BUREAUX ET MOBILIERS DE TOUS STYLES

LOCATION-MEUBLES
pour Paris et la campagne
GRAND MEUBLE JANAUD
61, rue de Valenciennes
PARIS
INSTALLATION COMPLÈTE
DÉPARTEMENTS
Vente. Achat. Location. Garde-Meubles.
JANAUD JEUNE, 61, r. Rochechouart, PARIS

GLYCOMIEL

Gélée à base de Glycérine et de Miel anglais.
Souverain contre les **rougeurs de la Peau**.
Tubes 0.90 et 1.50 franco. 37, F. Polissoulière, Paris.

FORCES INCONNUES
Avec la **RAYONNANTE**, expédiée à l'essai, vous pouvez soumettre une personne à votre volonté, même à distance. Dem. à M. STEFAN, 92, Bd St-Marcel, Paris son livre N° 37. GRATIS.

Mesdames !

Si vous souffrez de l'estomac, d'affections abdominales ou d'obésité, portez les **Corsets** et les **Maillots** de A. CLAVERIE, 234, Faubourg Saint-Martin, Paris. (A l'angle de la rue Lafayette - Métro : Louis-Blanc.)

Médication Alcaline Pratique**COMPRIMÉS VICHY-ÉTAT**

2 ou 3 dans un verre d'eau potable donnent instantanément une excellente **EAU ALCALINE, DIGESTIVE et GAZEUSE**
2^{fr} le Flacon de 100. — Toutes Pharmacies.

SUCRE

livré avec la CHAMPAGNETTE anglaise E. L. Boisson végétale gazeuse supérieure au cidre. 4 fr. 60 pour 20 litres, 24 fr. pour 120 litres, sucre compris (sans saccharine), franco toute gare. La même, livrée sans sucre : 1 fr. 70 pour 35 litres, franco porte contre rembt ou mandat, bon, timbres, adressés à P. Champagnette, à St-Médard-en-Jalles (Gironde).

Crème EPILATOIRE Rosée
— **L'ÉPILIA** — du D^r SHERLOCK
SPÉCIALE POUR ÉPIDERMES DÉLICATS
Une seule application détruit en quelq. minutes **POILS et DUVERTS** du visage ou du corps. Rend la peau blanche et veloutée.
Flacon : 5/50 (mandat ou timbres). Envoi discr.
S. PONTEVIN, 2, Pl. du Théâtre-Français, PARIS

MARIAGES HONORABLES, riches, t^{tes} situations. Ex. Mme C. Simon, Union des Familles, 259, avenue Daumesnil, Paris.

"EXCELSIOR" RETRIBU

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur
La vie sociale — La vie artistique — Les professions importantes — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumar

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON